

# **Quelle interaction pour quelle évaluation ? Le cas du public ERASMUS**

**ROBERT Jean-Michel**

LESCLaP, Université d'Amiens

Les recherches acquisitionnelles qui se sont longtemps appuyées sur l'étude des interlangues ont permis en concertation avec les avancées en didactique des langues de nouvelles évaluations fonctionnelles en LE / L2 (cf. *Un cadre européen commun de référence pour les langues*, Trim *et al.* 2001). Mais les descriptions des savoir-faire proposés restent souvent dépendantes de l'approche communicative (même si elle s'est dernièrement transformée en perspective actionnelle : apprendre à accomplir des tâches langagières) et de l'objectif d'une grammaire idéalisée d'un locuteur natif. De plus, les contenus linguistiques à enseigner (et donc à évaluer) tiennent rarement compte de la diversité des publics (langue maternelle proche ou langue maternelle lointaine, cultures didactiques différentes, etc.) ni de certaines pratiques interactionnelles qui peuvent donner naissance à des interlangues de groupes qui ne peuvent que difficilement donner lieu à des évaluations et des descriptions de la compétence en L2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECR).

## **I. Le public ERASMUS**

### **I. 1. Les études ERASMUS**

A l'intérieur du programme SOCRATES (programme d'action de l'Union Européenne pour la coopération transnationale dans le domaine de l'éducation), le programme ERASMUS se consacre à l'enseignement supérieur (mobilité, échange d'étudiants et d'enseignants, développement conjoint de programmes d'études, etc.). L'action ERASMUS s'adresse aux 27 pays de l'Union Européenne, à trois pays de l'espace économique européen (Islande, Liechtenstein et Norvège) ainsi qu'à un pays candidat à l'adhésion à l'Union Européenne (Turquie). Les étudiants de ces pays peuvent passer un ou deux semestres dans une université étrangère, les cours qu'ils suivent étant validés sous forme de points ECTS (European Credit Transfer System). Ces dernières années, plus de 20 000 étudiants étrangers ont fréquenté les universités françaises et un nombre semblable d'étudiants français est parti étudier en Europe avec ERASMUS.

Ces étudiants peuvent bénéficier de cours de langue intensifs avant leur départ (EILC, ERASMUS Intensive Language Courses). Ils peuvent aussi participer à un stage linguistique

avant la rentrée dans l'université d'accueil (si celle-ci l'organise) et suivre une formation linguistique pendant leur séjour. Cette formation linguistique concerne généralement la langue du pays d'accueil, mais dans certaines universités, il s'agit de la langue d'enseignement, comme par exemple l'anglais en Finlande où les cours pour étudiants ERASMUS sont faits dans cette langue (avec quelques cours de finlandais langue étrangère au seul niveau débutant, un finlandais de survie). En France, les étudiants ERASMUS bénéficient de cours de FLE (langue et civilisation) à raison de quatre ou cinq heures par semaine. Selon les universités, ces cours peuvent faire partie du cursus d'enseignement (validés par des points ECTS) ou s'inscrire dans un cadre plus vaste de perfectionnement linguistique pour tous les étudiants étrangers (en programme d'échange ou non).

### **1.2. Situation linguistique des étudiants ERASMUS à Amiens.**

Cette communication s'appuie sur une analyse des productions langagières d'étudiants ERASMUS de l'université d'Amiens (de langues proches et de langues relativement lointaines), après un séjour de 12 semaines (la durée moyenne de séjour). La particularité de ces informateurs (niveaux faux débutants et intermédiaires faibles) est que le français (outre son utilisation au niveau compréhension dans les différents cours suivis par ces étudiants à l'université) est surtout utilisé entre locuteurs non natifs. En effet, ces étudiants Erasmus n'ont que peu de contact avec les locuteurs natifs (étudiants ou autres). La référence à l'« educated native speaker » est quasi inexistante, tout comme la volonté d'appropriation d'une compétence de communication. La communication entre ces étudiants (outre les différences classiques entre locuteurs de langue proche et locuteurs de langue lointaine) montre l'élaboration d'une interlangue de groupe, provenant de leurs acquis antérieurs, des cours de langue à l'université d'Amiens, de l'acquisition en milieu naturel et (particulièrement) de l'interaction (libre) entre ces interlocuteurs de nationalités différentes. Le phénomène n'est pas particulier à Amiens, mais se retrouve dans d'autres universités de France ou d'Europe (Italie, Espagne, Belgique, etc.).

Une centaine d'étudiants ERASMUS, auxquels s'ajoutent une vingtaine d'étudiants non européens (accords bilatéraux avec des universités du Brésil et des USA), suivent les cours de français langue étrangère à raison de 5 heures par semaines pendant dix semaines chaque semestre. Depuis quelques années, une constante se dessine quant à la répartition par niveaux (un niveau supérieur, deux niveaux intermédiaires, un niveau débutant / faux débutants) :

- Les Européens de l'Est sont majoritaires au niveau supérieur, suivis des Germaniques et de quelques Latins.
- Les niveaux intermédiaires sont majoritairement germaniques ou anglo-saxons et latins.
- Le niveau débutant est principalement constitué de Latins et éventuellement de Grecs.

Certains, en fonction des demandes (des besoins ou des désirs), peuvent suivre 2 cours. D'autres choisissent leurs cours en fonction de leurs horaires, particulièrement les étudiants en médecine. Amiens n'est pas toujours un choix mais la seule université possible en raison d'une convention entre universités.

### **I. 3. Le français des étudiants ERASMUS**

Dans les premiers temps, la langue de communication inter ERASMUS est l'anglais, tout au moins aux niveaux débutant et intermédiaire faible. Ces niveaux se caractérisent par de faibles connaissances de la langue cible (scolarisation lointaine, cours intensif d'un mois voire de deux semaines, rafraîchissement des connaissances) et des besoins langagiers non spécifiques (l'université se charge de toutes les tâches administratives, de la recherche de logement, etc.). On note très vite une nette tendance à un regroupement par nationalité ou par langue (Allemands / Autrichiens, Britanniques / Irlandais, etc.). A l'intérieur de chaque groupe, quelques individus sont investis d'une compétence langagière qui servira à régler les problèmes pouvant survenir. Après quelques semaines, les groupes ERASMUS se mélangent, quels que soient les nationalités, les langues et les niveaux. Le français commence à prendre le relais de l'anglais. Mais quel français ?

D'abord le français des cours de FLE. Les cours des niveaux débutants et intermédiaires faibles suivent une approche « classique » : méthode progressive (grammaire de base) et communicative (les actes de parole, les tâches langagières), quelques objectifs culturels (différences entre le quotidien en France et le pays d'origine) et comportementaux (le supra et paralinguistique). Les étudiants étrangers prennent parfois en charge leur apprentissage en demandant l'étude de structures linguistiques entendues mais non comprises, des éclaircissements sur des mots entendus dans leurs cours (comment ça s'écrit ? je ne trouve pas dans le dictionnaire) ou en proposant l'étude d'objectifs fonctionnels précis dont l'importance a échappé à l'enseignant (comment une étudiante étrangère peut-elle signifier à un Français qu'il la laisse tranquille ?).

Puis, le français acquis en milieu naturel (acquisition non guidée) avec les natifs. L'impact de cette acquisition est faible. Pour les étudiants ERASMUS, les enseignants français n'incitent pas au dialogue (on ne parle pas, il faut noter). Ils remarquent que les étudiants français posent peu de questions et ne répondent aux questions que si celles-ci sont adressées nominalement. Les rapports avec les étudiants français avec qui ils ont des cours en commun restent courtois, mais peu chaleureux. A l'extérieur de l'université, les rapports avec les natifs se limitent au minimum, les Amiénois étant perçus comme réservés et peu loquaces.

Et enfin, mais surtout, l'acquisition entre non natifs qui peut occasionner le développement d'un code ERASMUS.

## **II. Le code ERASMUS**

### **II. 1. l'interlangue ERASMUS**

Le français des deux niveaux les plus faibles provient des acquis antérieurs, des cours de FLE, mais surtout d'une acquisition sauvage à l'intérieur d'un cercle bien précis, le groupe ERASMUS, qui a secrété un code de communication interne, une « interlangue ERASMUS », caractérisée par :

- . L'utilisation de faux amis de l'anglais : trafic, caméra (ou parfois de traduction de termes anglais passés en français, comme « fin de semaine » pour *week-end*).
- . L'emploi de termes anglais ou romans francisés : secure / ségure (*seguro* espagnol) pour *sûr*, machine (voiture).
- . L'utilisation de mots internationaux ou emprunts (cognates) : fiesta, collègues (entre étudiants), cool, etc.
- . Une tendance, en morphologie, à l'invariabilité et à la simplification : va (vais, va, vas), perte du *pas* dans la double négation, etc.
- . Une simplification de la prononciation : ma (pour *mais*), suppression ou non discrimination des voyelles nasales : comme (comment), c'est chien (c'est chiant), etc.
- . Une graphie anglicisée : effect, optic, classic romantic (presque tous les mots en *ique*), musicians, etc.
- . Des créations lexicales (provenant ou non d'interférences interlinguistiques comme : à après « à plus tard »).
- . Des stratégies d'évitement qui ne sont pas propres à ce public et qu'on rencontre dans toute interlangue en formation.

## II. 2 Echanges et interactions

En mai 2006, une douzaine d'étudiants se sont prêtés à une enquête. Ils terminaient leur séjour à Amiens et avaient suivi des cours pour débutants et faux débutants. Les questions étaient :

- Avec qui avez-vous parlé le plus volontiers français au début de votre séjour ERASMUS en France ? (les autres étudiants Erasmus, les étudiants français, les habitants d'Amiens). Et maintenant, à la fin de votre séjour ?
- Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Réponses (les fautes n'apparaissent pas) :

Sabine (Autrichienne) : Dès la première semaine, j'ai fait connaissance d'autres étudiants Erasmus qui sont devenus des amis. J'ai parlé allemand et anglais. Au début je ne parlais qu'avec les Erasmus (ou les Français qui parlent anglais). Tous les jeudis, nous avons une fête Erasmus (dans un café ou une discothèque d'Amiens) où nous parlons en français. C'est plus facile de se comprendre entre nous mais je peux dire que c'est presque impossible de comprendre les Espagnols quand ils parlent français, particulièrement les garçons. Ils ont un accent très dur.

Gianluca (Italien) : Je parle la plupart du temps avec des ERASMUS, surtout ceux de ma résidence universitaire. Au début, j'ai trouvé plus facile de comprendre les Erasmus ; maintenant, j'arrive à comprendre bien aussi les Français. J'ai appris aussi beaucoup avec les films en français. Mais je parle surtout avec les Erasmus. Je les connais plus (que les Français).

Miriam (Espagnole) : Les premiers jours, dans les magasins ou à la banque, je n'ai rien compris parce qu'ils parlent trop vite. J'ai, au début, surtout parlé avec les étudiants Erasmus, mais c'est parfois difficile à comprendre leur prononciation. Pas les Espagnols ou Italiens, mais les Allemands par exemple. Maintenant, je parle plus avec les Français qu'avec les étudiants étrangers. Mais quand je me trouve dans une situation difficile, je parle en anglais.

Arantxa (Espagnole de Valence) : Quand je suis arrivé à Amiens (malgré deux ans de français huit ans avant), je ne comprenais rien. Avec un peu d'effort, j'ai réussi à comprendre un peu. Je comprenais mieux les Erasmus parce que les Français parlent trop vite. J'habite avec deux

autres Espagnols, un Allemand et un Italien. Ensemble, nous parlons français. C'est surtout comme ça que j'apprends. Le catalan (plus exactement le valencien, langue que je parle en famille) m'a beaucoup aidé même si la prononciation n'est pas la même.

Adriana (Espagnole) : Quand je suis arrivée, je ne pouvais pas beaucoup parler. C'était très difficile. J'ai commencé avec les étudiants français du cours et les professeurs, mais surtout avec les autres étudiants Erasmus. Je communiquais mieux avec les Erasmus parce qu'ils savaient plus ou moins le même français que moi. Si j'ai un problème, je demande à des amis espagnols qui parlent français mieux que moi.

Christian (Roumain)

Quand je suis arrivé, je ne pouvais que demander des renseignements (Où se trouve le magasin, l'université, les relations internationales ?). C'était tout. Avec le temps, c'est devenu plus facile grâce aux cours et aux contacts avec les autres étrangers (et les autres Roumains). Mais je préfère parler avec les étudiants étrangers, c'est plus facile, je n'ai pas peur.

Gabriel (Roumain)

Dans les premiers jours, je n'ai pas pu parler français, donc j'ai parlé avec tout le monde en anglais. Après quelques jours, j'ai utilisé seulement des mots comme « Bonjour », « Ca va », « Bonne nuit » et « Vous avez du feu s'il vous plaît ? ». Je me suis mis à penser que si je parlais en anglais tout le temps en dehors des cours, ce serait difficile d'apprendre rapidement la langue française. J'ai d'abord parlé avec les ERASMUS et ensuite avec les Français, mais c'est plus facile de trouver des ERASMUS pour parler.

Joanna (Polonaise)

Je suis en France depuis 4 mois et ce n'est pas si difficile d'apprendre le français en France où les gens ne parlent que le français. J'habite avec des jeunes Français qui ne parlent pas anglais. Donc, pour communiquer, je dois parler français. Mais je me souviens qu'au début, c'était très difficile. C'est pénible quand tu ne peux pas dire ce que tu veux. Pour moi, le plus difficile, c'est l'accent. Même si je connais les mots, les gens ne me comprennent pas. Le plus drôle, c'est quand les étudiants étrangers essaient de parler en français. Je ne sais pas s'ils parlent encore leur langue maternelle ou s'ils parlent déjà le français.

Argyro (Grecque) : Quand je suis arrivé à Amiens, c'était difficile de communiquer. Je n'avais pas pratiqué le français depuis six ans. Les cours m'ont beaucoup aidé. J'ai commencé à parler français avec les autres Erasmus, et c'était plus facile de les comprendre parce que les Français utilisent l'accent de leur langue justement et pas comme nous (les Erasmus) l'utilisons. Maintenant, je parle aussi avec les étudiants français, les professeurs, des gens à Amiens, en voyage en France, mais je pense que je communique peu avec les Français.

Chrysoula (Grecque) : Je ne suis pas tranquille avec les Français, je préfère les étudiants étrangers.

Patricia (Brésilienne)

Quand je parle portugais, personne ne me comprend. C'est moins facile de parler en français que parler avec les Erasmus. Les Français ne me comprennent pas mais les Erasmus y arrivent.

Fréquence estimée des interactions (moyenne par nationalités)

	Cours avec natifs	entre Erasmus	hors cours avec natifs
Espagne :	25 %	50 %	25 %
Grèce	20 %	70 %	10 %
Italie :	30 %	50 %	20 %
Pologne :	20 %	10 %	70 %
Roumanie :	10 %	80 %	10 %

Pour certains, c'est un départ, d'abord un code ERASMUS, puis communication avec les natifs, ce qui suppose un certain respect des normes. Pour d'autres, il y a arrêt et « fossilisation » d'un discours ERASMUS à usage interne, difficile à reproduire, car devant le locuteur natif, on en dit le moins possible (peur de la faute). Ce sentiment d'insécurité linguistique intervient chez deux informateurs. Le cas de la Brésilienne est particulier. Au Brésil, il n'est pas rare qu'un hispanophone s'exprime en espagnol et que le Brésilien comprenne et réponde en portugais. Cette étudiante ne fait que se conformer au plurilinguisme en usage dans son pays (proche de la situation linguistique en Scandinavie) et applique cette stratégie en France. Stratégie absolument inefficace à Amiens.

### II. 3. Un procédé de pidginisation ?

En réalité, ce « code » ERASMUS n'est pas le seul dont disposent ces étudiants. Ils doivent développer :

- 1) Une compétence de compréhension passive (écrite et orale) pour suivre leurs cours en français et éventuellement produire un dossier ou un exposé. Dans ce cas, ils font un très vaste usage de recherches sur internet et du copier / coller.
- 2) Une compétence de communication avec les natifs à Amiens, mais ils ont peu de besoins langagiers (prise en charge par l'université, logement, nourriture, etc.) ou avec les enseignants et les étudiants de l'université (prise de contact, demande d'informations, etc.)
- 3) Une compétence interculturelle qui s'avère très vite plus « européenne » que tournée vers la société française.

La situation linguistique de ces locuteurs s'apparente plus à une compréhension des langues voisines telle qu'elle se présente en Scandinavie lorsqu'un locuteur danois, norvégien ou suédois parle sa propre langue et est compris de ses voisins, qu'à un procédé de pidginisation (cf. les études sur le Gastarbeiterdeutsch, le parler allemand des immigrants, en Allemagne Fédérale dans les années 70). En effet, ce code restreint a plusieurs composantes :

- Un procès de simplification et de réduction (phonologique, morphosyntaxique, lexical), qui varie selon les nationalités : plus la langue est lointaine, plus la réduction est grande. Il n'y a pas naissance d'un « pidgin franco-ERASMUS ».
- Une compétence d'intercompréhension comme par exemple lorsqu'un Slave comprend le français simplifié d'un Latin (la simplification n'interviendra pas de la même façon chez ces locuteurs : le Slave supprimera les articles, pas le Latin).
- Une prise de conscience (awareness) de l'emploi restreint de ce code. Il y a souvent code switching dès que ces locuteurs s'adressent à un natif.

Cette prise de conscience peut donc fausser les études actuellement en cours sur les interlangues ERASMUS comme celles menées à l'université de Stockholm sous la direction d'Inge Bartning : InterFra Interlangue française – développement, variation et interaction. Les informateurs produiront un discours tendant à respecter la norme.

De plus, la naissance de ce code inter ERASMUS semble moins fréquente lorsque les étudiants se retrouvent dans un cadre bi- ou plurilingue :

« L'étudiant Erasmus se sent profondément sécurisé par l'attitude très ouverte des habitants de Friburg : ceux-ci sont en effet habitués à développer des stratégies de reformulation, de traduction, de répétition ralentie, d'explications sous diverses formes...

... Les stratégies de simplification sont un phénomène courant dans les territoires bilingues où la population est habituée à s'adapter instantanément au niveau de compréhension d'un interlocuteur natif ou non qui ne maîtrise pas forcément la langue.

Une étudiante ERASMUS : ... A Paris personne ne m'a compris. Ici meilleure expérience, j'ai l'impression qu'on veut me comprendre et je veux comprendre... » (Kohler-Bally, 2003, p. 67)

Comme toute interlangue, ce code peut être transitoire. Il disparaît généralement lorsque l'étudiant ERASMUS poursuit ses études à Amiens au-delà d'un semestre.

### **III. Quelle évaluation ?**

Les cours de FLE ne donnent pas lieu à un diplôme, mais à des crédits et une note (si demandée par l'université d'origine). Il ne sont pas conçus dans le cadre d'un diplôme ou d'un niveau : B1, B2, etc. cf. le cadre de référence). Or de plus en plus, les universités demandent, sinon un diplôme, du moins une évaluation de niveau. Si les niveaux supérieurs peuvent être classés sans problème, la grille des niveaux ne fonctionne plus pour les informateurs (cf. supra) qui justifiaient d'un B1 (au moins) ou B2 dans la communication inter ERASMUS (car ils peuvent accomplir les tâches de ce niveau) et pour certains tout au plus d'un A2 en interaction avec les natifs. L'échelle de performance est-elle encore valable ou légitime pour ce public ? Dans une évaluation communicative, la distance entre savoir (contenu du cours) et capacité (utilisation en situation réelle) est faussée de par cette communication, cette interaction particulière entre Erasmus. Ce qui crée une situation non de diglossie mais de pratiques interactionnelles différenciées selon les interlocuteurs (natifs / ERASMUS). Or, comment juger des interactions inconnues de l'évaluateur ?

Peut-on évaluer ces locuteurs en langue seconde dans leurs interactions inter ERASMUS ? D'un côté, leurs productions sont agrammaticales, de l'autre, à l'intérieur de cette communauté donnée, ils accomplissent avec succès leurs « tâches » langagières. Assiste-t-on à la naissance d'un plurilinguisme sauvage, non guidé par des institutions ou des programmes européens d'intercompréhension (Galatea / Galanet, Eurom4, EuroCom, ICE, Sigurd, etc.), et

donc d'une identité linguistique européenne, la naissance d'un « eurofrançais » et d'autres « eurolangues » ? Ou tout simplement, ne s'agit-il pas d'une nouvelle perception en Europe des langues étrangères et secondes ? Un simple code de communication ne prenant en compte ni la compétence linguistique ni la compétence de communication.

## **Bibliographie**

Kohler-Bally, P. 2003, Quand la mobilité se conjugue avec le plurilinguisme ... L'étudiant Erasmus en contexte bilingue. *Le français dans le monde. Recherches et applications*, p. 163-169.

Trim, J.L., North, B., Coste, D. 2001, *Un cadre européen de référence commun pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier.